

La vraie-fausse baisse du chômage

Guillaume Duval , *Alternatives économiques*, 14 août 2019

La baisse du taux de chômage que vient d'annoncer l'INSEE résulte davantage de la sortie du marché du travail d'une partie de la population que d'une amélioration sur le front de l'emploi.

L'Insee a rendu public le 14 août [l'enquête emploi du second trimestre 2019](#). Ce sont ces chiffres qui font foi pour suivre l'évolution du chômage en France. Bonne surprise : celui-ci a continué de reculer de 0,2 points ce trimestre, malgré le ralentissement de l'économie, pour s'établir à 8,5 % en France (8,2 % en France métropolitaine). Un niveau qu'on avait constamment dépassé depuis le début de 2009, au moment où la crise financière avait commencé à toucher vraiment le pays.

Les défenseurs du pouvoir actuel, comme les économistes Gilbert Cette et Stéphane Carcillo [invités ensemble à France Inter le 14 août au matin](#), n'ont pas manqué de mettre ce bon résultat au compte de la flexibilisation du marché du travail, mise en œuvre à grande échelle depuis 2017 avec la loi Travail puis les ordonnances Macron. Sauf que, quand on y regarde de plus près, la bonne nouvelle n'en est en réalité (malheureusement) pas une. Le niveau du chômage résulte en effet de l'écart entre le nombre des personnes qui sont dites actives sur le marché du travail (qui ont un emploi ou en cherchent un) et celui de celles qui ont un emploi.

Baisse du taux d'activité

Or ce que nous disent les chiffres publiés par l'Insee, c'est que la baisse du chômage intervenue depuis six mois n'est pas le fruit d'une amélioration de la situation de l'emploi. Au contraire, le taux d'emploi des 15-64 ans a diminué au second trimestre 2019. La baisse du chômage est dû au recul du taux d'activité : la part de ceux qui ont ou cherchent un emploi a diminué en effet de 0,2 points depuis fin 2018 parmi les 15-64 ans. Dit autrement, la part de ceux en âge de travailler qui sont totalement sortis du marché du travail (ils n'ont pas d'emploi et n'en cherchent pas) a augmenté cette année, ce qui interrompt une tendance à la hausse quasi continue depuis 10 ans malgré la crise.

Le chômage baisse... parce que le taux d'activité diminue

Taux d'activité* et d'emploi** des 15-64 ans en %

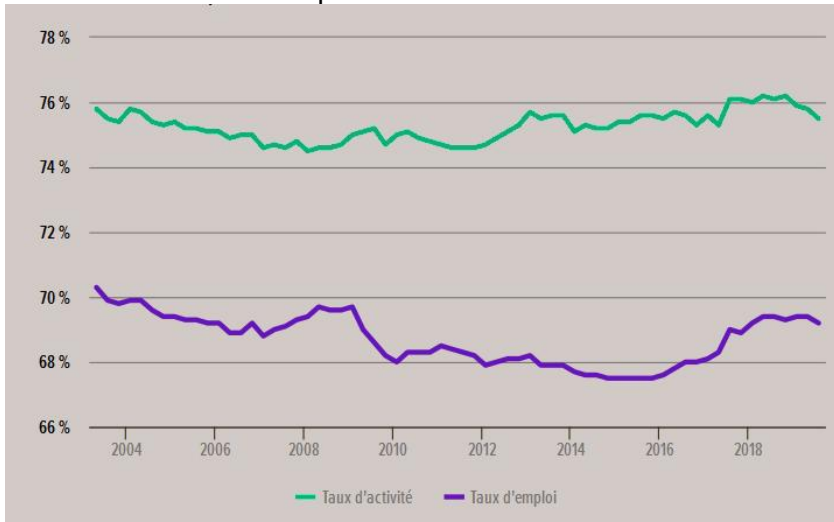


Source : Insee. * Rapport entre le nombre d'actifs (actifs occupés et chômeurs) et l'ensemble de la population correspondante ** Rapport entre le nombre de personnes ayant un emploi et l'ensemble de la population correspondante

Si l'on rentre dans le détail, on voit que cette dégradation touche en particulier les hommes, dont le taux d'activité a reculé de 0,5 points depuis l'année dernière. Leur taux d'emploi, lui, baissait de 0,2 points, inversant la tendance à l'œuvre depuis 2016 qui voyait (enfin) ce taux revenir progressivement à ses niveaux d'avant crise.

Une baisse du taux d'activité plus marquée chez les hommes...

Taux d'activité* et d'emploi** des hommes de 15-64 ans en %



Source : Insee

Ce n'est pas le cas en revanche des femmes, dont le taux d'emploi continue à progresser régulièrement, dépassant nettement les niveaux d'avant-crise. Même pour elles, cependant, la baisse du chômage au dernier trimestre s'explique par un recul du taux d'activité interrompant là aussi une hausse quasi permanente jusque-là.

...mais les femmes ne sont pas épargnées

Taux d'activité* et d'emploi** des femmes de 15-64 ans en %



Source : Insee

Ce recul généralisé des taux d'activité permet certes pour l'instant à la baisse du chômage de se poursuivre malgré la dégradation de l'emploi. Mais il s'agit en réalité d'une mauvaise nouvelle pour le pays si ce recul devait se prolonger : il est en effet très difficile de ramener à l'emploi des personnes qui auront été durablement éloignées du marché du travail. On fabrique donc ainsi de nombreux exclus, condamnés le plus souvent à une pauvreté durable et au recours à l'assistance.